



Richard Caillat, l'ami d'Al Pacino

Le producteur marseillais fait venir la star américaine à Paris le mois prochain. Un joli coup pour cet entrepreneur hors pair

Le tout-Paris ne parle que de ça : les 22 et 23 octobre, l'acteur de *Scarface*, *Le Parrain*, etc., joue au théâtre de Paris *An evening with Al Pacino*, one man show durant lequel il se confiera sur son parcours et ses plus beaux rôles, images à l'appui. L'heureux producteur du spectacle n'est autre que le Marseillais Richard Caillat, qui avait déjà fait revenir au théâtre Alain Delon, Isabelle Adjani, ou Daniel Auteuil. "J'ai toujours rêvé de faire venir une star américaine, raconte-t-il, encore tout excité par cette rencontre. Je suis allé le voir à Broadway avec Jean Reno jouer dans *Les Marchands de Venise*. À la fin de la pièce, Jean, qui le connaît, me l'a présenté dans les loges, et je me suis jeté à l'eau : je lui ai dit que je rêvais de le produire à Paris. Il m'a répondu : c'est un cadeau que vous me faites ! Il m'a donné son numéro. par la suite, on a échangé par textos, c'était assez surréaliste !" Au fil des rencontres, Al Pacino lui propose de donner un one man show pour lequel il aurait carte blanche. "Cela ne se refuse pas ! Ce sera une soirée intime qu'il a donnée quelques fois à Sydney et à Glasgow. Dans le teaser du spectacle, il dit au public : "Je monte sur scène, mais je ne sais pas ce qui va se passer." Il y a beaucoup d'im-

mon rôle de président d'HighCo était très exposé aux marchés financiers, j'avais envie de tourner la page, de changer de vie. Alors autant choisir quelque chose qui me faisait vibrer." Or deux passions animent le patron marseillais : l'OM et le théâtre. Son projet de reprise du club olympien capote, mais dans la production, tout va très vite. Il propose alors à deux autres patrons marseillais à la réussite éclatante de participer à l'aventure : Jacques -Antoine Granjon, PDG de vente-privée, et Marc Simoncini, ancien PDG de Meetic, qu'il croise régulièrement au Vélodrome. "Je leur ai demandé de s'associer avec moi pour produire des spectacles de théâtre, en mettant Internet au coeur de la production et de la distribution." Se joint à eux Xavier Niel, le boss de Free, BFM, le Monde. Pas le style de patron à considérer la culture comme une danseuse. "C'est assez mineur dans sa galaxie d'activités, mais je confirme qu'il n'aime pas perdre !", s'exclame Richard Caillat. J'ai eu beaucoup de succès, mais aussi un flop : *Kinfisher* avec Isabelle Adjani, une pièce qui s'est mal passée, il a fallu changer de metteur en scène quelques semaines avant la première. Il m'a fait savoir qu'il n'avait pas trop apprécié. Mais ce qui nous rassemble, tous les quatre, c'est notre ouverture d'esprit et notre goût d'entreprendre, le goût du risque tout simplement."

"Recevoir des SMS d'Al Pacino, c'était un peu surréaliste !"

provisation. Aucune soirée ne ressemble à la précédente." Si Richard Caillat entre ainsi dans la cour des grands, c'est qu'il a les épaules pour le produire. Dans sa première vie, l'homme d'affaires a fondé et dirigé HighCo, groupe de marketing ciblé sur la grande distribution. Fleuron de l'économie aixoise, le groupe, entré en Bourse en 1996, compte aujourd'hui près de 700 collaborateurs dans 14 pays. À la tête d'HighCo, Richard Caillat trouve un peu de place dans son agenda serré pour sortir au théâtre le soir, notamment au théâtre de Paris, voisin du siège parisien d'HighCo. Suite à une rencontre, il décide de produire son premier spectacle en 2010, la *Mère* de Florian Zeller, avec Catherine Hiegel. "J'ai commencé à participer aux réunions de production et aux répétitions, ça a été comme un coup de foudre amoureux. Je ne dormais plus. J'ai dit à ma femme : Je vais changer de vie. Je vais faire du théâtre. Je ne sais pas si elle m'a cru." Banco, la pièce rafle deux Molière. Après ce succès, sa société Arts Live Entertainment prend une autre dimension. "J'étais fatigué par le marketing et la finance,

"Dans les milieux parisiens, il vaut mieux dire qu'on va voir Booba que Sardou."

Arts Live Entertainment rachète le théâtre de Paris en 2013, puis La Michodière, et les Bouffes parisiens, ce qui fait du producteur un acteur majeur du théâtre privé. Le profil boursier de Richard Caillat, et celui de discounter de Jacques-Antoine Granjon ne passent pas inaperçus dans le monde culturel, et ne sont pas forcément du goût de tout le monde. "Je me souviens d'un article de Libé qui criait à la fin de la culture !" Richard Caillat n'en a cure. "Il y a un snobisme des tutelles et même des artistes. Cela m'est complètement égal. Je peux produire à la fois Marcial Di Fonzo Bo, la "crème de la crème" du théâtre public au Rond-Point, comme *Amanda Lear* dans une comédie de boulevard, je n'ai aucune barrière ! Je suis fan de Michel Sardou, je le dis toujours. Même si dans les milieux parisiens, il vaut mieux dire qu'on va voir Booba que Sardou en concert."

Décidé à moderniser le théâtre, quitte à bousculer les habitudes de la profession, il a mis en vente le one man show d'Al Pacino sur le site de vente-privée.com à des tarifs, qui démarrent de 90 € et vont jusqu'à 500 €. "Le système de billetterie du théâtre est



très inabouti en France, quand j'ai racheté La Michodière, on en était encore à la vente au kiosque! Comment créer des réseaux sociaux pour faire connaître les pièces, comment fidéliser les spectateurs avec des cartes prépayées? Il y a plein de choses à imaginer." En passant par vente privée, la pièce bénéficie d'une belle vitrine auprès des 16 millions de membres qui visitent le site tous les jours. Cela suffira-t-il pour vendre des places au prix moyen de 300 euros, des tarifs qui ont scandalisé les fans? Au lendemain de la mise en vente, 70 % des places s'étaient écoulées. Pari gagné. On ne se refait pas.

Marie-Eve BARBIER